

se rassure ! D'abord, pour ce qui me concerne, vous comprenez qu'une grappe de malfaiteurs cuillie et présentée par moi seul à M. le préfet de police, c'est un fameux bon point, un pas de géant vers la position que j'ambitionne. Quant à vous !... voyons, maman Gaul, qu'est-ce que vous diriez de quinze cents livres de rente, hein ?

La portière jeta sur l'agent un regard défiant et ne répondit pas.

— Eh bien, oui, une jolie petite rente de quinze cents francs, payable tous les mois, rue de Jérusalem, où vous viendrez faire un petit rapport amical à M. le chef de la sûreté. Allons, est-ce que cela ne vaudrait pas mieux que la vie misérable que vous menez ici avec la perspective certaine des travaux forcés et de la surveillance à vie ? Sans compter qu'on ferait aussi une jolie position à votre fils.

— Ah ! fit la mère Gaul, vous le connaissez ?

— Le petit Paul, je l'ai vu vingt fois, mais j'avoue que je ne sais où il est passé depuis six mois.

— Ça, c'est mon affaire.

— Allons, dit l'agent, prenez un parti, mais tout de suite, car il faut que je sois dans une heure à la préfecture. Arrêtée demain matin, ou pensionnaire de M. le préfet, aux appointements de cent vingt-cinq francs par mois, vous avez le choix.

Il se leva.

— Et une position pour Paul, ajouta vivement la portière.

— C'est convenu, son âge ?

— Dix-huit ans.

— Employé dans les bureaux, rien de plus chouette !

— Eh bien ? dit la portière...

Elle s'arrêta en proie à une vive anxiété.

L'agent prit son chapeau.

— Oui ou non ; je n'ai pas le temps.

Comme elle hésitait encore, il fit un pas vers la porte.

— Oui, cria la mère Gaul.

L'agent se rassit.

— Après tout, murmura la portière, je ne vois pas pourquoi je me sacrifierais pour tous ces gueux-là, dont je n'ai pas tant à me louer.

— Savez-vous écrire ? lui demanda l'agent.

— Oui.

— Alors donnez-moi le nom des principaux chefs.

La mère Gaul écrivit sur un morceau de papier ces trois noms :

— Legrand, Pascal, Mayer.

— Bon, dit l'agent en mettant le papier dans sa poche après y avoir jeté un coup d'œil.

Il reprit :

— Où sont-ils à cette heure ?

— A Caen.

— Pour quelque coup sans doute.

— Parbleu.

— Alors, pas une minute à perdre, vite à la préfecture !

Il allait sortir quand la porte de la loge s'ouvrit.

L'agent se retourna et aperçut deux femmes arrêtées sur le seuil.

La première, âgée de quarante ans environ, les traits réguliers et pâles, l'air sérieux jusqu'à la tristesse, était remarquable par une extrême distinction.

L'autre, fraîche et gracieuse, blonde, âgée de seize ans à peine, au teint pur et légèrement coloré, avait toutes les grâces naïves de la jeune fille, quelque chose de doux, de calme et d'enjoué dans la physionomie qui décelait un cœur plein d'innocence.

— Avez-vous quelque chose pour moi, madame Gaul ? demanda la plus âgée des deux femmes.

— Non, madame, répondit la portière d'un ton mielleux.

— Pas de lettres ?

— Non, chère madame.

— Bonsoir, madame Gaul.

— Bonsoir, ma bonne dame.

La porte se referma, et les deux femmes gravirent l'escalier.

— Ce sont des locataires ? demanda l'agent.

— Vous le voyez bien.

— La mère et la fille ?

— C'est assez clair.

— Comment se nomme cette dame ?

— Vous êtes bien curieux.

— Affaire de métier.

— Eh bien, elle se nomme madame Lovasseur. En êtes-vous plus avancé ?

— Ma foi, non.

Et se dirigeant vers la porte :

— Allons, adieu, maman Gaul, à demain.

Il sortit.

Mais, au lieu de gagner la rue, il s'arrêta au milieu de la cour, plongée en ce moment dans une profonde obscurité, et revint sur ses pas en rasant le mur.

Après son départ, la portière était restée soucieuse.

Absorbée dans ses réflexions, elle paraissait méditer quelque projet.

Enfin elle murmura d'un ton décidé :

— Allons, c'est résolu, demain à pareille heure, je serai en route.

Elle ajouta après une pause :

— Oui, oui, cet agent-là me fait l'effet d'un finaud qui se sert de moi pour lui tirer les marrons du feu ; mais, minute, il ne connaît pas encore la mère Gaul, celui-là. Je n'ai pas besoin de lui pour faire le coup, je veux vendre et livrer la marchandise à moi toute seule, et quand il troussera ses manches pour se mettre à l'ouvrage, il pourra se fouiller, tout sera fini.

Puis, avec un éclat de rire qui fit vaciller ses trois dents :

— Va, va, mon bonhomme, s'écria-t-elle, tu n'es pas encore chef de la sûreté.

Tout en continuant de causer avec la portière pendant que madame Lovasseur montait chez elle, Pierre Bidot avait prêté une oreille très-attentive à ce qui se passait de ce côté.

Au bout de quelques instants, il avait entendu le bruit d'une porte.

Or, en se basant à la fois sur l'intensité du bruit et sur le temps qu'avaient mis les deux femmes à gravir l'escalier, il avait estimé qu'elles devaient habiter au deuxième étage.

Il s'arrêta donc au deuxième palier.

Là, il y avait deux portes, ce qu'il put constater à tâtons, car l'obscurité était trop profonde pour lui permettre de rien distinguer.

Puis il reconnut de la même façon que l'une des deux portes était ornée d'un écusson, ce qui témoignait que le locataire exerçait une profession quelconque.

— Un ouvrier ou un petit fabricant, pensa-t-il ; ce n'est pas là.

Car il avait été frappé de la distinction de madame Lovasseur.

Il alla donc frapper à l'autre porte.

On lui ouvrit aussitôt.

— Madame Lovasseur ? demanda-t-il à la bonne qui venait de l'introduire.

— C'est ici ; si vous voulez me dire votre nom ?

— Nul ; madame Lovasseur ne me connaît pas.

— Mais... dit la domestique avec hésitation.

— Dites qu'il s'agit d'une affaire grave et pressante... d'un grand danger...

— Un danger ! s'écria la servante, oh ! je cours prévenir madame.

Elle sortit et revint bientôt dire à l'agent qu'il pouvait entrer.

Un instant après, celui-ci se trouvait en face de madame Lovasseur.

Au saisissement qu'elle parut éprouver à son aspect, il put s'apercevoir qu'il produisait sur elle une impression peu flatteuse pour son amour-propre.

Mais Pierre Bidot, qui, sans doute, savait s'apprécier, trouva cela tout naturel, et c'est sans le moindre embarras qu'il s'assit, sur l'invitation qui lui en fut faite.